NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

101 N° 2 1979

Témoigner de Jésus-Christ devant les marxistes

René COSTE

p. 161 - 192

https://www.nrt.be/it/articoli/temoigner-de-jesus-christ-devant-les-marxistes-1028

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Témoigner de Jésus-Christ devant les marxistes *

J'ai hésité assez longtemps sur le titre de ce rapport. Je pensais également au titre suivant : *Témoigner de Jésus-Christ par rapport au marxisme*. Ce titre, plus général, aurait été exact. Car il s'agit de témoigner de Jésus-Christ non seulement devant les marxistes, mais aussi par rapport à ceux qui ne le sont pas, tout en vivant dans un monde (le nôtre) profondément marqué par le marxisme (avec les régimes et les partis qui s'en réclament, ainsi que son influence culturelle dans l'Université et au sein du mouvement ouvrier, au moins dans certains pays) : soit qu'ils s'interrogent à son sujet, soit qu'ils soient attirés par lui sans une lucidité suffisante, soit qu'ils éprouvent un anticommunisme viscéral. Il s'agira de les aider à parvenir à une attitude responsable, à un discernement critique et à un engagement sérieux, sur le plan de la raison et sur celui de la foi, en vue de la promotion d'une société plus juste et plus fraternelle.

Toutefois, dans ce contexte général, ma préoccupation sera bien de contribuer, dans le cadre de mon ministère théologique, à ce que l'Eglise et les chrétiens témoignent de Jésus-Christ *devant les marxistes eux-mêmes*, qu'ils appartiennent ou non à un parti communiste. Ainsi que je le préciserai, un témoignage de ce genre, pour à la fois être fidèle à l'Evangile et avoir quelques chances d'être accueilli par ceux à qui il est destiné, ne sera pas une démarche facile. Il pourra conduire tout aussi bien à des rapports conflictuels qu'à l'amitié. Le martyre sera peut-être à l'horizon,

---

* Ce texte est le Rapport présenté au Colloque organisé en février 1979 près de Rome par les responsables de la Pastorale du Monde du travail en Italie. Il paraîtra en italien dans la revue *Studi sociali*.

comme il l'a été — ou l'est encore — pour des chrétiens à la fois courageux et lucides, dans certains pays. Le témoignage que Jésus-Christ a porté du Royaume de Dieu ne l'a-t-il pas conduit à la croix ? Comme il l'a dit lui-même sur le chemin du calvaire, d'après saint Luc, « si l'on traite ainsi l'arbre vert, qu'en sera-t-il de l'arbre sec ? » (*Lc 22,* 31). Ou encore, d'après saint Matthieu : « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur... Puisqu'ils ont traité de Béelzéboul le maître de maison, à combien plus forte raison le diront-ils de ceux de sa maison ! » (*Mt 10,* 24-25).

Quoi qu'il en soit, c'est une thèse que je voudrais soutenir, une certaine problématique que je voudrais proposer, une démarche pastorale que je voudrais suggérer (les trois formules étant complémentaires) : la thèse que *la préoccupation fondamentale de l'Eglise par rapport au marxisme et aux marxistes* — ainsi que par rapport aux autres mouvements historiques et idéologies de la société contemporaine — *doit être de témoigner de Jésus-Christ et du dynamisme percutant de l'Evangile.* Elle n'est ni un Etat ni un parti politique et elle doit garder son indépendance par rapport à tout Etat et tout parti politique, ainsi que par rapport à tous les groupes de pression. Ses finalités et ses moyens d'action ne sont pas les mêmes. Ils ne peuvent être que ceux de l'Evangile. Suivant une parole célèbre de Jean XXIII, elle n'a pas d'ennemis : c'est-à-dire que, pour être fidèle aux directives et au comportement de Jésus-Christ, elle ne traitera personne en ennemi, même pas ceux qui la persécutent [1]. Quant aux chrétiens eux-mêmes, même à travers l'exercice de leurs responsabilités professionnelles ou politiques et tout en recourant aux moyens d'action légitimes ou indispensables en ces domaines, ils ne peuvent pas oublier qu'ils ont eux aussi à témoigner de Jésus-Christ comme exigence essentielle de leur foi.

J'ai lu sans doute tout ce que les papes ont écrit ou déclaré publiquement sur le marxisme. J'ai lu également de nombreux documents épiscopaux à son sujet. Ceux à qui je dois le plus dans l'élaboration de ma propre démarche sont les suivants : le *Message de dix-huit évêques du tiers monde,* du 15 août 1967 [2] ; le texte de Mgr Maziers, archevêque de Bordeaux, *Rendre compte de Jésus-Christ aux marxistes* [3] ; la *Lettre* du 6 juillet 1976 *de Mgr Bettazzi,* évêque d'Ivrea, *à Enrico Berlinguer,* Secrétaire général du Parti communiste italien [4] ; la déclaration du Conseil permanent de l'épiscopat français, *Le marxisme, l'homme et la*

1. Cf. mon ouvrage *La responsabilité de l'Eglise,* Paris, Ed. ouvrières, 1973 ; trad. italienne : *La responsabilità politica della Chiesa,* Rome, Coines, 1974.
2. *Doc. Cath.,* n° 1504, 4 nov. 1967, 1899-1906.
3. *Doc. Cath.,* n° 1708, 21 nov. 1976, 975-977.
4. On peut lire le texte intégral des deux lettres dans *Rinascita* (hebdomadaire théorique du Parti communiste italien), 14 oct. 1977.

foi chrétienne (30 juin 1977) [5] ; la note de la Commission épiscopale française du monde ouvrier, *Foi et marxisme en monde ouvrier* (4 juillet 1977) [6] ; l'intervention de Mgr Nguyen Van Binh au Synode des évêques 1977 [7]. Comme je l'ai déclaré par ailleurs [8], j'ajouterai que, du point de vue théologique, je dois beaucoup au grand penseur russe Nicolas Berdiaëff et à l'éminent théologien protestant Karl Barth, tous deux — surtout le premier — excellents connaisseurs du marxisme et du communisme de type soviétique.

Je grouperai mes réflexions sous trois rubriques : I. L'exigence missionnaire ; II. Dialogue et authenticité de la foi ; III. L'affaire de toute l'Eglise.

I. — L'EXIGENCE MISSIONNAIRE

1. Nous ne serions pas des chrétiens authentiques, si nous n'avions pas *le souci de témoigner de Jésus-Christ devant tous les hommes* nos frères, même devant ceux qui semblent les plus éloignés de notre foi ou qui même la mettent le plus violemment en question. Qui sait si certains ne deviendront pas un jour d'ardents propagateurs de l'Evangile, comme Saul de Tarse devenu le grand saint Paul ? La célèbre directive de la *Première épître de saint Pierre* est au cœur du comportement missionnaire de l'Eglise : « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte » (*3*, 15). L'accent qui y est mis sur l'espérance est particulièrement opportun aujourd'hui, où l'humanité entière — quoique de façons diverses — traverse une grave crise de désillusion, de désenchantement, de lassitude, voire de désespoir. L'Eglise ne sera crédible que dans la mesure où elle donnera un témoignage qui suscitera et nourrira l'espérance [9].

2. S'il y a un type d'hommes devant lesquels nous ayons, de nos jours, à témoigner avec une particulière attention de Jésus-Christ, ce sont bien les *marxistes* : en raison de leur nombre, de leur influence dans le monde, de leur mise en cause de la foi chrétienne et des questions qu'ils lui posent. La plupart sont

5. *Doc. Cath.*, n° 1724, 17 juillet 1977, 684-690.
6. *Ibid.*, 690-696.
7. *Doc. Cath.*, n° 1729, 6 nov. 1977, 923-924.
8. Dans mon ouvrage *Analyse marxiste et foi chrétienne*, 2e éd., Paris, Ed. ouvrières, 1978 ; traduction italienne, Rome, Città Nuova, 1979. Pour une étude approfondie de ma démarche théologique concernant le marxisme, je me permets de renvoyer à cet ouvrage, ainsi qu'à *Le devenir de l'homme*. Projet marxiste, Projet chrétien, Paris, Ed. ouvrières, 1979. De même à *Les chrétiens et la lutte des classes*, Paris, Ed. S.O.S., 1975, ainsi qu'à divers articles, notamment dans la *NRT* et dans *Esprit et Vie* (dans cette dernière revue, surtout la série de dix articles intitulés *Théorie et pratique de la lutte des classes d'après les fondateurs du marxisme*, 1974-1975).
9. Cf. mon ouvrage *Pluralisme et espérance chrétienne*, Mulhouse, Salvator, 1977, p. 77-115.

membres de partis communistes et se réfèrent non seulement aux fondateurs du marxisme, mais aussi à Lénine — voire à Staline —, à Mao-Tsé-toung, à Ho-Chi-Minh ou à Trotsky. Certains partis communistes occidentaux semblent vouloir répudier le modèle soviétique et abandonner en tout cas la référence officielle à Lénine. Il ne faudrait, toutefois, pas oublier les marxistes qui n'appartiennent pas à des partis communistes : soit qu'ils n'en aient jamais fait partie, soit qu'ils les aient quittés volontairement ou qu'ils en aient été exclus. Certains sont particulièrement prestigieux : comme, par exemple, les Maîtres de l'Ecole de Francfort, E. Bloch, R. Garaudy, H. Lefebvre, M. Machovec, etc.

Jusqu'à une date récente, pratiquement tous les marxistes, dans le sillage des Pères fondateurs, étaient philosophiquement matérialistes et athées et souvent violemment antichrétiens. Il en est généralement encore ainsi — sauf quelques exceptions — pour les membres des partis officiels dans les régimes communistes. Par contre, les partis communistes occidentaux pratiquent, depuis un certain temps, la politique de la main tendue. Et, chez certains, on trouve maintenant un nombre non négligeable de militants qui y conservent leur foi chrétienne. Parmi eux, les uns se disent communistes et chrétiens, mais sans se reconnaître en même temps marxistes. D'autres n'hésitent pas à se déclarer « chrétiens marxistes » ou « marxistes chrétiens ». Un nombre assez important de « chrétiens marxistes » ou « marxistes chrétiens » n'appartiennent pas aux organisations communistes, à l'égard desquelles ils sont souvent très critiques.

Quant aux « chrétiens pour le socialisme », bien que tous ne se reconnaissent pas « chrétiens marxistes », ils sont dans l'ensemble fortement imprégnés de marxisme : à l'égard duquel ils prennent très peu de distance critique, alors qu'ils sont très sévères à l'égard de l'Eglise et du christianisme historique (depuis Constantin, suivant une périodisation très répandue de l'histoire de l'Eglise). Le socialisme qu'ils préconisent est le socialisme de type marxiste. Pour certains — au mépris de la méthode dialectique qu'ils prétendent appliquer —, c'est le marxisme qui juge unilatéralement la foi chrétienne.

Il n'est pas sans importance de constater que nombre de chrétiens adhérant (à des degrés divers) au marxisme le reconstruisent aisément à leur façon et se donnent ainsi une sorte de « marxisme imaginaire », pour reprendre une expression célèbre de Raymond Aron : soit par ignorance (combien peu ont lu les classiques du marxisme, qu'ils prétendront même volontiers inutiles ou dépassés, car ils veulent s'en tenir au marxisme vivant, celui d'aujourd'hui !) ; soit par manque de méthode scientifique dans leur

interprétation. Par exemple, quand certains s'acharnent à vous prouver — contre toute évidence — que l'athéisme n'était pas essentiel aux yeux des fondateurs du marxisme, ou bien quand ils en voient la seule cause dans le conservatisme de l'Eglise de l'époque.

Quand on pense aux marxistes, c'est désormais toute cette *diversité* qu'il faut envisager.

Qu'on ne « prophétise » pas trop vite que le marxisme est sur son déclin ! Pour le moment, il marque profondément la vie de l'humanité. Et, même déclinant, il la marquera sans doute encore longtemps, même s'il perd le pouvoir ou son influence culturelle dans certains pays. Ce qui est certain, c'est que, d'après de nombreux observateurs bien informés, il a perdu toute séduction en Union soviétique et dans les démocraties populaires. « C'est un phénomène paradoxal, écrit L. Kolakowski, de constater que cette idéologie (il parle du marxisme-léninisme) à laquelle pratiquement plus personne ne croit — ni ceux sous les ordres de qui elle est prêchée, ni ceux qui ont intérêt à sa propagation, ni ceux qui sont obligés de l'écouter — demeure une affaire d'un sérieux sépulcral dont dépend l'existence même du système politique. Cette chose sans vie et déjà grotesque qui s'appelle marxisme-léninisme est comme un abcès oppressant qui continue à serrer la gorge des dirigeants et les empêche de respirer [10]. » De même, il commence à perdre de son prestige auprès de l'intelligentsia de l'Europe occidentale. En revanche, ainsi que le note J.-M. Domenach,

> si le marxisme est abjuré à Paris par une avant-garde qui s'en était enivrée, il continue de se répandre dans les provinces. Et, surtout, il fascine maintenant des Sud-Américains, des Africains, des Orientaux qui y voient le compendium de la culture occidentale : méthode de clarification qui synthétise tous les apports de la civilisation technique en la démarquant de ses déficits et de ses crimes, et qui permet d'avaler l'Occident sans l'étiquette, l'Occident moins ce qui a fait sa vraie grandeur : le pouvoir de questionner, de douter, l'inquiétude sur l'être. De toutes les ruses de l'Histoire, il n'en est probablement pas de plus extraordinaire : que des peuples qui ont rejeté la colonisation de l'Occident soient maintenant intellectuellement colonisés par une pensée venue d'Europe et charriant avec elle les outils du rationalisme, de l'Etat centralisateur et bureaucratique... Que le marxisme ait échoué en Europe ne l'empêche pas de porter l'Europe au monde [11].

De toute façon, il pose des questions fondamentales à la foi chrétienne. Et elles ne peuvent pas être éludées, sous peine de

10. *L'esprit révolutionnaire*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1978, p. 240.
11. *Le marxisme reine à idéologies*, dans *L'Expansion*, juillet-août 1977, 91.

se mettre dans l'incapacité de porter un témoignage valide de Jésus-Christ dans le monde contemporain.

On tiendra désormais compte de trois faits d'une grande importance :

A. *L'éclatement du marxisme,* en dépit d'une indéniable parenté venant de la référence aux Pères fondateurs. « Il est clair désormais pour tous, estime Jean d'Ormesson, que le marxisme est entré à son tour dans le stade des crises, des luttes internes, des interrogations douloureuses. Il y a peut-être aujourd'hui plus de distance entre un marxiste humaniste ou critique et un marxiste-léniniste orthodoxe qu'entre le marxisme comme méthode générale d'investigation et la *philosophia perennis,* tant se sont multipliés entre eux les échanges et les liens [12]. » Les notations suivantes, de L. Kolakowski, me paraissent particulièrement pertinentes :

> Loin de moi, explique-t-il, l'idée qu'existerait actuellement un seul marxisme « authentique » s'opposant à diverses formes « défigurées » ou « falsifiées » ; au contraire, je crois qu'existent plusieurs versions ou variétés incompatibles de marxisme qui peuvent toutes prétendre poursuivre sur certains points la tradition de Marx. Néanmoins, il ne fait aucun doute que certains éléments de la vision du monde marxiste ont été formulés avec une telle clarté et appartiennent avec une telle évidence au noyau même de la doctrine qu'il devient grotesque de les mettre en question tout en continuant à se réclamer du marxisme. L'idée de Marx selon laquelle le prolétariat industriel des pays développés serait le porteur de transformations socialistes est l'un de ces éléments centraux. On peut estimer que le développement social de notre siècle ne permet plus d'entretenir un tel espoir, mais, dans ce cas, il faut admettre que le marxisme est une doctrine inapplicable au monde moderne et qu'il n'a plus rien à nous offrir. Par contre, c'est un pur jeu verbal que de donner le nom de marxisme à la thèse selon laquelle l'humanité sera libérée de l'oppression, de l'exploitation et de la misère grâce aux masses de paysans illettrés des parties du monde les plus sous-développées. Un marxisme sans prolétariat industriel est à peu près comparable à un christianisme sans Dieu et, encore qu'on rencontre même un tel phénomène de nos jours, il n'y a pas de raisons de le considérer comme autre chose qu'un jeu de mots [13].

B. *L'évolution de certains partis communistes occidentaux* (notamment les Partis communistes espagnol, italien et français), qui s'écartent dans une mesure non négligeable — au moins dans leurs déclarations officielles — du modèle soviétique : une évolution dont il n'est pas facile d'apprécier la portée exacte, comme en témoignent, par exemple, la rupture de l'union de la gauche en France, au cours de l'automne 1977, et, en Italie, la violente controverse de l'été 1978 entre B. Craxi et E. Berlinguer, mais

12. Dans *Le Figaro,* 4 sept. 1978.
13. *L'esprit révolutionnaire,* p. 83-84.

qu'on doit tout de même prendre en compte, quoique en se gardant bien de la majorer.

C. *L'appréciation positive de l'évolution de l'Eglise* désormais donnée par un nombre non négligeable de marxistes occidentaux — communistes ou non — et pas seulement pour des raisons électorales. Comme le note I. Fetscher, en synthétisant leurs points de vue, ce qui les impressionne, c'est qu'à leurs yeux, « les Eglises chrétiennes ont cessé d'être des institutions au service incontestable du *statu quo,* et que les chrétiens qui pensent politiquement et d'une façon responsable ont cessé de considérer leur propre foi comme un « lénitif » qui justifie l'acceptation passive de n'importe quelle situation ou injustice. Le discours sur l'opium du peuple est devenu discutable au regard de l'engagement des prêtres ouvriers et des syndicalistes révolutionnaires catholiques, de même que les déclarations officielles de la sphère hiérarchique catholique — qu'on pense aux encycliques *Populorum progressio* ou *Pacem in terris* — ne peuvent pas être considérées comme de purs instruments pour la défense des vieux droits de propriété » [14].

Comment des chrétiens ne se réjouiraient-ils pas d'un tel changement d'appréciation, quand on pense à la violente hostilité des fondateurs du marxisme et de leurs disciples soviétiques et chinois à l'égard du christianisme et de l'Eglise ? Comment oublierions-nous que, sur le plan sociologique, elle avait un visage nettement conservateur au XIX[e] siècle en Europe occidentale et qu'il lui a fallu beaucoup de temps — jusqu'à l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII — pour prendre conscience des problèmes nouveaux, d'une ampleur considérable, que faisait naître la société industrielle ? Rosa Luxemburg faisait remarquer au clergé polonais de son temps qu'il lui paraissait étrange que les disciples et héritiers de Jésus, qui avait appelé à lui les malheureux et les opprimés pour les racheter, fussent maintenant du côté des oppresseurs, des exploiteurs et des puissants [15]. Certes, elle simplifiait d'une manière excessive. Mais avait-elle entièrement tort ?

Il est, en particulier, hautement significatif de constater à quel point la figure de Jésus a fasciné — et fascine encore — certains penseurs marxistes tels que E. Bloch, R. Garaudy, L. Lombardo-Radice, M. Machovec [16], etc. Ce dernier va jusqu'à écrire qu'«en dépit de toutes les différences existant entre les marxistes, il y a

14. Dans l'ouvrage en collaboration *Marxisti di fronte a Gesù,* Brescia, Queriniana, 1976, p. 8-9.

15. Citée par I. Fetscher, dans *Marxisti* . . . , p. 17-18.

16. Voir notamment son ouvrage *Jésus pour les athées,* Paris, Desclée, 1978 ;

entre eux un accord presque total pour retenir que la « cause de Jésus » contient beaucoup de bon et que ce sont justement les marxistes et les mouvements historiques qu'ils ont suscités qui sont les légitimes héritiers, successeurs et substituts de tout ce qui était relativement bon dans cette cause, c'est-à-dire de caractère humaniste, social et moral » [17]. Il va sans dire que cette prétention est hautement discutable. Retenons, toutefois, cet attrait des marxistes pour « la cause de Jésus ».

Quoi qu'il en soit de la valeur du panorama que je viens d'esquisser : « Comme chrétiens, ainsi que l'affirme Mgr Maziers, nous sommes redevables à tout homme — y compris à nos frères dont la vision du monde est éclairée par un marxisme plus ou moins conscient — d'un témoignage : celui de notre foi en Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur de l'histoire. Un regard missionnaire conduit à la contemplation du plan total de Dieu qui inclut toutes les cultures et toutes les religions. Même si le marxisme se présente comme athéisme, il est vécu par des hommes qui, vus par notre regard de croyants, ne sont pas étrangers à l'amour de Dieu. Nous avons l'audace de penser que l'Esprit qui nous porte vers le Père attire aussi tout homme, même celui qui ne l'a pas encore reconnu. C'est à partir d'un tel regard missionnaire que les chrétiens de tous les milieux et de tous les pays ont à porter témoignage de leur foi en prenant leur part des tâches du monde [18]. »

Les évêques de la Commission épiscopale française du monde ouvrier l'ont fort bien dit : « Cette perspective apostolique nous apparaît comme la seule qui puisse, non seulement donner un sens réellement évangélique à la rencontre effective des chrétiens et des marxistes dans la vie et l'action ouvrières, mais aussi assurer à la foi son authenticité et sa vigueur. Une prudence pastorale qui ne serait pas enracinée dans le dynamisme missionnaire de l'Eglise deviendrait vite crispée et négative [19]. » Certes, ainsi que le remarquent les évêques de la Commission, une telle attitude comporte des risques : par suite, si on veut être capable de les affronter victorieusement, elle entraîne des « exigences de conversion et de vigilance ». Mais une Eglise qui se laisserait dominer par la peur du risque serait-elle encore l'Eglise missionnaire voulue par Jésus-Christ ? L'Eglise ne peut pas s'enfermer dans un ghetto.

Objectera-t-on qu'un tel effort missionnaire ne servira à rien, comme en pays musulman ? Le seul résultat ne sera-t-il pas d'irriter

17. Dans *Marxisti* ..., p. 111.
18. *Doc. Cath.*, 1976, 975.
19. *Doc. Cath.*, 1977, 696.

nos interlocuteurs, qui n'apprécieront guère notre prosélytisme ? Cette seconde objection n'est pas décisive, car le fait de vivre et d'exprimer ses propres convictions ne signifie pas qu'on veuille les imposer aux autres. Quant à la première, elle appelle très justement la notation suivante des évêques de la Commission épiscopale française du monde ouvrier : « Même si les philosophies d'aujourd'hui portent la critique de la religion et de la foi à un degré jamais atteint dans le passé, est-ce une raison suffisante pour désespérer de l'accès à la foi de tous ceux qui sont influencés par elles ? Nous ne pouvons le penser [20]. »

II. — DIALOGUE ET AUTHENTICITÉ DE LA FOI

3. Suivant les directives actuelles de l'Eglise et conformément à la plus authentique tradition missionnaire — en particulier, celle des grands jésuites évangélisateurs de l'Extrême-Orient aux XVI^e^-XVII^e^ siècles —, le *dialogue* est au cœur du témoignage de Jésus-Christ que nous avons à donner devant les marxistes. Il est essentiel de comprendre cette importance décisive du dialogue dans l'attitude missionnaire la plus traditionnelle de l'Eglise : car, sans lui, comment respecter la liberté d'autrui, tout en lui faisant part de nos convictions les plus profondes ? Comment, en effet, évangéliser authentiquement autrement que dans l'esprit de non-violence, de douceur, d'humilité, d'amour fraternel et de pardon du Sermon sur la montagne ? La *Première épître de saint Pierre* ajoute immédiatement après sa directive, déjà citée, de rendre compte de notre espérance chrétienne : « que ce soit avec douceur et respect » (*3*, 16).

Le dialogue n'est pas un simple bavardage amical, ni non plus un échange ambigu, encore moins un alignement systématique sur les positions de l'interlocuteur. Il ne s'agit pas seulement de lui faire plaisir, mais aussi, d'un même mouvement, dans un climat d'amitié, de rechercher avec lui la vérité. Pour être authentique, le dialogue suppose la réalisation d'un certain nombre de conditions précises [21] dont j'essaierai d'esquisser quelques-unes.

La plus importante est celle d'*un effort de rencontre personnelle*. Sans une telle rencontre, au moins embryonnaire, aucun dialogue authentique n'est possible. Mgr Maziers le dit très bien : « Cette

20. *Ibid.*, 693.

21. Cf. mon ouvrage *Théologie de la liberté religieuse*, Gembloux, Duculot, 1969, ch. XVI, « Dialectique du dialogue », p. 440-446 ; *Teologia della libertà religiosa*, Bologne, Ed. Dehoniane, 1972, p. 528-545.

approche missionnaire se joue dans la rencontre avec les hommes. Les débats d'idées pour une meilleure appréhension de la vérité sont importants. Dans le domaine de l'évangélisation, ils ne prévaudront jamais sur le dialogue de personne à personne à travers les liens que tissent la vie et l'action. D'ailleurs, l'homme n'est-il pas toujours plus grand que les idées dont il s'inspire pour interpréter et construire sa vie [22] ? » Une telle rencontre est relativement facile avec des militants de base. Sans doute est-elle plus difficile avec les hommes de l'appareil, surtout quand ils sont situés à un degré élevé !

A un certain moment, les communistes occidentaux se plaignaient de ce qu'on voulait les enfermer dans un ghetto. Certains chrétiens ayant adhéré au Parti communiste constatent parfois douloureusement que leurs amis chrétiens rompent leurs relations avec eux et vont même jusqu'à interdire à leurs enfants de jouer avec les leurs. Dans la mesure où se produisent des faits de ce genre, ils sont le signe d'un manque d'ouverture fraternelle chez les chrétiens. Le désaccord même profond avec quelqu'un n'implique pas nécessairement qu'on lui ferme sa porte. Comment témoigner de Jésus-Christ devant ceux qui ne le connaissent pas (ou ne croient pas en lui), si on commence par rompre toutes relations avec eux ?

Comment, en particulier, pourrait-on se consacrer à l'apostolat ouvrier dans certains pays occidentaux sans rencontrer le marxisme à travers les hommes qui en sont imprégnés ? La constatation suivante de Mgr Maziers est celle du pasteur : « Plus particulièrement dans le monde ouvrier, note-t-il, prêtres et laïcs ne peuvent vivre leur foi sans tenir compte de la vision de l'homme et de l'action qui découle de l'analyse marxiste. Pour eux, la rencontre avec le marxisme se joue à travers la rencontre des hommes qui, chaque jour, s'efforcent de réfléchir l'histoire et de lui donner un sens [23]. » Le P. Yvan Daniel, l'un des fondateurs de la Mission de Paris, raconte dans ses souvenirs [24] que le cardinal Ottaviani lui a demandé un jour s'il rencontrait des communistes. Il lui a rétorqué avec son humour habituel : « Quand vous envoyez des missionnaires en Afrique, vous devez bien supposer qu'ils rencontrent quelquefois des Noirs . . . »

De même, si on vivait en régime communiste, ce serait manquer de courage évangélique et de dynamisme missionnaire que de s'enfermer soi-même dans un ghetto et de refuser de participer active-

22. *Doc. Cath.*, 1976, 975.
23. *Ibid.*
24. *Aux frontières de l'Eglise*, Paris, Cerf, 1978.

ment à tout ce qui serait acceptable dans la construction de la société nouvelle, ainsi que Mgr Binh l'a si remarquablement expliqué au Synode des évêques 1977. Mais, ainsi qu'il l'a admirablement précisé, pour un chrétien cette collaboration ne peut jamais être envisagée au détriment de la fidélité à l'Evangile.

4. Le dialogue avec des marxistes suppose qu'on essaie de comprendre leur *démarche personnelle :* les raisons qu'ils donnent de leur adhésion au marxisme (éventuellement à tel ou tel parti communiste), de telle ou telle de leurs prises de position, ainsi que le sens qu'ils attachent personnellement à tel ou tel mot. Ne leur collons pas, en effet, trop vite une étiquette et ne nous laissons pas non plus obnubiler par celle qu'ils s'attribuent eux-mêmes : « marxistes » ou « communistes » ! . . . Peut-être — et c'est souvent le cas des militants de base — le sont-ils bien moins qu'ils ne le pensent ! Surtout lorsque, comme c'est fréquent, à part quelques citations, ils n'ont rien lu des classiques du marxisme.

Quoi qu'il en soit, même si nos interlocuteurs expriment les positions de leur groupe ou de leur parti, efforçons-nous de les comprendre aussi exactement que possible et, au besoin, faisons-leur préciser leurs points de vue. Comprendre n'est pas approuver. Comprendre, c'est connaître.

En l'occurrence, c'est connaître la théorie marxiste et son histoire. C'est connaître aussi l'histoire des mouvements qui s'inspirent du marxisme. Ce qui permettra notamment de relativiser la nouveauté, qu'ils proclament volontiers, de telle ou telle prise de position, alors qu'elle n'est peut-être qu'une répétition. C'est encore interpréter leur évolution en fonction de la doctrine dont ils s'inspirent. C'est enfin se méfier du piège des mots, qui peuvent créer une véritable ambiguïté. Par exemple, les mots « démocratie » ou « liberté » n'ont généralement pas le même sens concret pour un marxiste-léniniste que pour un Occidental non communiste. Il est bon de se le rappeler face à certaines proclamations en faveur des libertés. De même, quand certains néo-marxistes en dialogue avec des chrétiens parlent de « transcendance », il est essentiel de constater que le sens qu'ils lui donnent est bien éloigné de celui de la foi chrétienne. Ne pensons pas trop vite qu'ils sont déjà chrétiens !

Les cadres, surtout, des partis communistes ont été profondément marqués par la doctrine et la pratique de leur parti, à base jusqu'ici de marxisme-léninisme. Ils pensent et agissent d'une autre façon que celle qui est courante dans le milieu non communiste environnant.

Sans une connaissance sérieuse du marxisme et des mouvements historiques qui s'en inspirent, il est dangereux de dialoguer avec

des marxistes. On se fera piéger par eux, même s'ils n'en ont pas l'intention explicite. Et on sera incapable de provoquer en eux la mise en question qui serait souhaitable du point de vue chrétien. Le témoignage missionnaire ne s'improvise pas.

5. Tout dialogue authentique implique un *discernement critique* : indispensable pour distinguer le vrai et le faux : le vrai que nous avons à accueillir, le faux que nous avons à refuser. Suivant la si remarquable directive de saint Paul aux chrétiens de Thessalonique : « examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ; tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal » (*1 Th 5,* 21-22). Le comportement du chrétien à l'égard d'autrui ne peut pas se résumer dans une attitude sentimentale. L'amour authentique du prochain comporte une recherche loyale de la vérité, tout en respectant profondément l'interlocuteur. Jésus ne s'est pas présenté seulement comme la Vie (l'Amour), mais aussi comme la Vérité (*Jn 14,* 6). Il a préféré accepter la rupture avec les classes dirigeantes de son peuple et l'abandon de nombre de ses disciples plutôt que de sacrifier la vérité de sa mission.

Les directives de discernement critique des idéologies formulées par la lettre apostolique *Octogesima adveniens* de Paul VI (nn. 25-36) sont à retenir. « Est-il besoin, demande notamment le Pape, de souligner l'ambiguïté possible de toute idéologie sociale ? Tantôt elle ramène l'action, politique ou sociale, à être simplement l'application d'une idée abstraite, purement théorique ; tantôt c'est la pensée qui devient un pur instrument au service de l'action comme un simple moyen d'une stratégie » (n. 27 A). Si on se laissait guider par de tels « soupçons », que d'erreurs d'interprétation on éviterait !

Il va sans dire que, pour le chrétien, les critères décisifs d'interprétation se situent à une tout autre profondeur. Il s'agit des critères fondamentaux de sa foi, et, d'abord, de sa foi en Dieu : « La foi chrétienne, comme le rappelle Paul VI, se situe au-dessus et parfois à l'opposé des idéologies dans la mesure où elle reconnaît Dieu, transcendant et créateur, qui interpelle, à travers tous les niveaux du créé, l'homme comme liberté responsable » (n. 27 B). Il s'agit de la plénitude de la foi du Nouveau Testament et de la foi vécue en Eglise : « Dans cette approche renouvelée des idéologies, conclut Paul VI, le chrétien puisera aux sources de sa foi et dans l'enseignement de l'Eglise les principes et les critères opportuns pour éviter de se laisser séduire, puis enfermer, dans un système dont les limites et le totalitarisme risquent de lui apparaître trop tard s'il ne les perçoit pas dans leurs racines. Dépassant tout système, sans pour autant omettre l'engagement

concret au service de ses frères, il affirmera, au sein même de ses options, la spécificité de l'apport chrétien pour une transformation positive de la société » (n. 36). Ces directives sont en or : *regulae aureae,* pourrait-on dire. Elles sont au cœur du témoignage que l'Eglise et les chrétiens ont à donner dans le monde d'aujourd'hui et notamment devant les marxistes. Un témoignage où, avec toutes nos puissances d'amour et d'action, nous avons à utiliser toutes nos potentialités de raison et de foi — ou de raison éclairée par la foi.

Si j'ai, en effet, à m'efforcer d'être au maximum accueillant et fraternel à l'égard de mon interlocuteur ou de mon partenaire, ce ne peut être au détriment de la vérité, car elle est une composante de la charité.

Et ce ne peut être non plus au détriment de ma *solidarité* et de ma *responsabilité* à l'égard des autres :

* A l'égard des *chrétiens persécutés dans les régimes communistes,* ainsi que le demande Mgr Maziers : « Leur témoignage, difficile et dangereux, appelle notre solidarité dans la prière et la recherche apostolique [25]. » Il serait à la fois trop facile et contraire à la vérité historique de minimiser les faits ou de se contenter de les attribuer au conservatisme de l'Eglise dans ces pays.

* A l'égard de mes *compatriotes,* dans le cadre de la société industrielle avancée à dominante capitaliste. Si, d'un côté, je me sens le devoir d'œuvrer pour l'avènement d'un autre type de société, je ne me sens pas le droit de contribuer à la naissance d'une société de type collectiviste. Certes, les partis communistes occidentaux assurent avec force vouloir assumer la liberté — et même bien mieux que dans une société de type libéral —, mais leurs déclarations ne semblent pas entièrement cohérentes avec leur idéal — qui demeure — d'une collectivisation (étatisation) généralisée des moyens de production.

6. *Il y a du vrai dans le marxisme.* On ne peut se contenter de répéter à son sujet qu'il « est intrinsèquement pervers ». Ce serait interpréter d'une façon intemporelle le diagnostic de Pie XI (qui, d'ailleurs, parlait explicitement du « communisme » et non pas du « marxisme » et visait concrètement le marxisme-léninisme de type stalinien, le seul qui fût réalisé alors : la nuance est d'une grande importance) et négliger entièrement les prises de position de Jean XXIII et de Paul VI, ainsi que celles de divers épiscopats et de nombreux évêques qui se sont exprimés individuellement, au cours des dernières années.

25. *Doc. Cath.,* 1976, 975.

Pour aller à l'essentiel en un langage très simple et simplement à titre indicatif, il y a du vrai :

* dans l'explication de l'histoire proposée par le marxisme, avec l'importance qu'il accorde au facteur économique et aux conflits qu'il engendre ;

* dans sa doctrine anthropologique, avec l'importance qu'il attribue à l'origine sociale et le rôle qu'il reconnaît au travail pour le développement de la personnalité ;

* dans sa critique du capitalisme et sa visée d'une société de type socialiste ;

* dans sa critique des compromissions du christianisme historique.

Mon but, dans cette énumération, n'est aucunement, je le répète, d'être exhaustif. Et on voudra bien remarquer que sa formulation même invite à un discernement critique dans chacun des secteurs indiqués. Ce qui importe dans la démarche que je propose, c'est la démarche elle-même.

Même si les appréciations peuvent diverger, même entre chrétiens soucieux de leur entière fidélité à Jésus-Christ, ayons tous la volonté de *reconnaître tout ce qu'il y a de vrai dans le marxisme,* tout en l'incorporant dans une autre synthèse et une autre perspective. En dépit de cette très importante « réserve », nos interlocuteurs marxistes pourront ainsi constater qu'il y a possibilité de dialoguer avec nous. De notre côté, nous n'avons pas à les suspecter a priori de mauvaise foi. L'histoire montre que certains marxistes ont effectivement évolué grâce à leurs contacts avec les chrétiens. Quoi qu'il en soit, nous avons à reconnaître la présence de la vérité (et du bien) où qu'elle soit.

De plus, comment ne serions-nous pas impressionnés par l'*exceptionnelle générosité de tant de militants marxistes ?* Madeleine Delbrêl, cette chrétienne qui a porté un si beau témoignage de Jésus-Christ dans un milieu marxiste, raconte ainsi son dialogue avec une communiste avec laquelle elle venait de passer la journée, au terme de ce qu'elle appelle sa « première vraie conversation marxiste » : « elle me dit : ' Si en sortant tout à l'heure, au coin de la rue, on vous demandait de choisir entre votre idéologie et votre peau, qu'est-ce que vous choisiriez ? — Il ne faut pas faire le malin, mais j'espère bien que je choisirais de donner ma peau. — Vous voyez, c'est pour ça qu'on s'entend, parce que moi c'est pareil.' [26] »

26. *Ville marxiste terre de mission,* Paris, Cerf, 1970, p. 183.

7. Plus encore, la reconnaissance du vrai dans le marxisme doit nous amener à nous demander dans quelle mesure nous vivons cette vérité et entraîner éventuellement en nous *de véritables remises en cause*. L'accueil devient *interpellation*. De même que Jésus a interpellé ses compatriotes par l'exemple d'une « Cananéenne » ou d'un centurion. Comment, en effet, des marxistes pourront-ils nous faire confiance et s'ouvrir au témoignage que nous voulons leur donner, si notre comportement est en contradiction avec la vérité ? Je peux invoquer, ici aussi, l'autorité de la *Première épître de saint Pierre* : « Ayez une belle conduite parmi les païens, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, ils soient éclairés par vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour de sa venue » (*2*, 12).

Le renouveau du dynamisme missionnaire de l'Eglise passe — pour une part importante — par l'acceptation généreuse et lucide de l'interpellation qui lui vient du marxisme. Certes, l'accusation de conservatisme et de compromission avec le pouvoir politique ou les puissances d'argent qui lui est faite est beaucoup trop sommaire et même injuste dans sa généralité. Mais elle doit la provoquer à un sérieux examen de conscience. Au mépris de l'Evangile, elle n'a pas toujours été suffisamment l'Eglise des pauvres. Sans le vouloir — car leurs objectifs sont très différents — les mouvements historiques issus du marxisme peuvent l'aider à mieux le devenir. Peut-être avait-elle besoin d'une telle provocation !

Je suis bien d'accord avec Mgr Maziers, quand il dit à propos du marxisme : « Mettre en lumière ses dangereuses limites est nécessaire, mais ne suffit pas. Cela ne saurait répondre aux exigences de renouvellement que le fait marxiste doit susciter dans la vie de tout chrétien. » Comme il le dit encore, « il ne suffit pas de dénoncer les limites et les dangers du marxisme. Il faut réfléchir aux raisons qui l'ont fait naître en terre chrétienne. Nous devons nous interroger sur le visage de Dieu dont il nous arrive, personnellement et en Eglise, de donner une « idée » et qui n'est quelquefois que la caricature du vrai Dieu.

Dieu en qui nous croyons est-il :

— Le Dieu de l'Alliance qui appelle l'homme à la liberté ?

— Le Dieu identifié à l'homme en Jésus-Christ, venu ouvrir par sa mort et sa résurrection un chemin de vraie libération ?

— Le Dieu qui, par son Esprit, fait de nous des fils et des frères dont l'amour se manifeste à travers toutes les dimensions de la vie humaine ?

Il est des données de notre foi que nous devons prendre en compte d'une façon particulière si nous voulons poser question aux marxistes » [27].

D'après Roger Garaudy, le marxisme aurait été nécessaire pour que les chrétiens apprennent de nouveau à s'occuper du futur de cette terre [28]. Dans sa globalité, cette affirmation est excessive et

27. *Doc. Cath.*, 1976, 976.
28. Dans *Marxisti* ... (cité note 14), p. 47.

fausse, car un nombre non négligeable de chrétiens n'ont pas attendu le marxisme pour s'efforcer de rendre la terre plus juste et plus fraternelle. Ce qui est sûr, c'est que l'interpellation marxiste peut aider les chrétiens à mieux se rendre compte que c'est leur foi même, ainsi que leur espérance et l'authentique charité évangélique, qui leur demandent d'entreprendre tout ce qui dépend d'eux pour qu'un tel objectif soit mieux réalisé.

C'est ainsi à une véritable *conversion* que nous sommes provoqués : chacun de nous, individuellement ; les communautés chrétiennes elles-mêmes.

Dans leur ensemble, elles n'ont pas été assez critiques à l'égard des régimes conservateurs (qu'ils soient de gauche comme de droite !). Et elles n'ont pas suffisamment éveillé leurs membres à exercer leurs responsabilités dans la société à la lumière de l'Evangile. Comment ne pas le reconnaître et ne pas en tirer des conséquences pratiques ?

Mais, contrairement à l'attitude de certains chrétiens, portés à absolutiser et à sacraliser leurs nouvelles — et parfois toutes récentes — convictions « marxistes », que le marxisme ne devienne pas la nouvelle Référence absolue, une sorte de nouvel « Evangile selon saint Marx » ! Et qu'on ne se contente pas non plus d'une relecture de type marxiste — d'ailleurs, souvent hâtive — de l'Evangile (la fameuse « lecture matérialiste ») ! Car elle le dénature complètement, quand elle devient prioritaire, sinon exclusive. L'engouement de certains chrétiens (et de pas mal de prêtres) à l'égard de ce type de « lecture » est une réalité navrante. La seule lecture décisive de la Parole de Dieu est celle de la foi. Les diverses méthodes rationnelles ne peuvent être que ses auxiliaires.

8. Ce sera le même souci de vérité qui nous a portés à reconnaître tout ce qui est vrai dans le marxisme qui nous portera maintenant à *refuser fermement tout ce qui y est faux :* non seulement sa philosophie matérialiste et athée (en contradiction évidente avec les fondements mêmes de la foi chrétienne), mais aussi (dans une formulation à la fois simple et non exhaustive) :

* sa prétention d'expliquer en dernière instance toute l'histoire de l'humanité par la production économique et la lutte des classes ;

* sa réduction anthropologique au « social » et au travail ;

* sa conception de la vérité et de la praxis révolutionnaire, ainsi que de la lutte des classes, qui conduit à justifier n'importe quel moyen, à la condition qu'il paraisse efficace ;

* sa critique manichéenne de la société capitaliste, ainsi que le risque de totalitarisme inhérent à l'étatisation généralisée des moyens

de production (base de la société socialiste d'après toute la tradition marxiste orthodoxe) ;

* les caractères dictatoriaux et totalitaires de tous les régimes communistes ayant existé jusqu'à ce jour ;

* l'absolutisation du Parti dans la conception léniniste.

Comment, par exemple, ne pas être impressionné par l'évolution d'hommes comme M. Djilas [29] et Ota Sik, qui avaient été d'abord des leaders prestigieux dans le cadre du marxisme-léninisme ? Je me contenterai de citer quelques notations de ce dernier — dont je rappelle qu'il a été ministre de l'Economie lors du Printemps de Prague —, dans son grand livre, *La troisième voie* [30]. « Mes doutes, écrit-il notamment, quant à la justesse de la voie communiste vers une société plus humaine et la connaissance progressive de l'inhumanité du système se cristallisèrent en une certitude. » Son diagnostic est catégorique : « Il ne s'agit pas de maladies infantiles, mais d'épidémies qui ne pourront pas être éliminées tant que les idées fondamentales du système n'auront pas été modifiées. » Faut-il donc revenir à la société capitaliste ? Ce n'est pas l'avis d'Ota Sik, qui se dit l'interprète d'un large courant populaire : « La conscience, assure-t-il, qu'il existe des possibilités de développement, qu'il existe une voie en dehors de la tyrannie communiste, qui ne ramène plus au vieux système capitaliste, est née parmi les peuples de l'Europe de l'Est et ne pourra plus être effacée de la tête des hommes. » Les leaders de l'eurocommunisme et les marxistes non communistes sont-ils suffisamment sensibles à de telles mises en question ?

On ne pourra évidemment opérer ces refus et ces mises en question que si on est conscient de ce que je viens de faire apparaître. Cela suppose, d'une part, une connaissance approfondie du marxisme et de son évolution historique ; d'autre part, celle d'autres types d'analyse de la réalité et d'autres philosophies, ainsi qu'une réelle capacité théologique.

Il faut, de plus, être capable de rendre raison de ses critiques et de ses refus devant des interlocuteurs marxistes, ainsi que de leur proposer des alternatives. Sinon, ne seront-ils pas amenés à penser que ce sont eux nécessairement qui ont raison ?

L'authentique prédication de l'Evangile n'a jamais consisté à dire à des non-chrétiens avant leur adhésion à Jésus-Christ et à son message : « Bravo, vous êtes déjà chrétiens. Nous nous contentons de vous révéler ce que vous êtes. » Certes, elle propose un accomplissement, mais à travers une rupture. « Le temps est accompli, disait Jésus, d'après saint Marc, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Evangile » (*Mc 1*, 15). On ne naît pas chrétien. On le devient : à travers une conversion, c'est-à-dire, une rupture : mieux encore, à travers des conversions (donc des ruptures) tout au long de sa vie. On n'en

29. *Une société imparfaite. Le communisme désintégré*, Paris, Calmann-Lévy, 1969.

30. Paris, Gallimard, 1974.

a jamais fini de se convertir à l'Evangile. Certes aussi, l'évangélisateur a besoin d'être lui-même évangélisé (dans le sens de l'incessante conversion dont je viens de parler) : mais par l'Evangile lui-même... Ce qui ne veut pas dire, je le répète, qu'il ne reconnaîtra pas de bon cœur la vérité partout où il la trouve.

La difficulté vient parfois du présupposé que le marxisme a raison a priori : au point que, pour certains, si on veut être authentiquement chrétien de nos jours, il faut au préalable devenir marxiste. La problématique est renversée. Mais alors, rappelons-nous l'argumentation passionnée de saint Paul contre les chrétiens judaïsants : « si quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème » (*Ga 1,9*) ! La contradiction, dans le cas qui nous occupe, est bien plus forte. Jacques Ellul, cet incisif penseur protestant français, excellent connaisseur du marxisme, lui-même ancien marxiste, n'hésite pas à parler de « contradiction radicale » entre le communisme et la foi chrétienne « sur le plan intellectuel, doctrinal, éthique, et même théorique ». « On ne peut pas, poursuit-il, évacuer le matérialisme de la pensée de Marx et... réciproquement, on ne peut pas évacuer le caractère, transcendant à la matière, du Dieu de la Bible. On ne peut pas concilier l'éthique du communisme avec celle de l'Evangile. J'ai essayé tous les chemins en ce sens depuis 1936, et je suis émerveillé de voir la facilité... avec laquelle aujourd'hui des gens se déclarent sans problème chrétiens et communistes [31]. »

On n'évangélise pas les marxistes en devenant soi-même marxiste, mais en s'efforçant de vivre pleinement à la lumière de l'Evangile. Qu'on n'invoque pas la primauté de la praxis (pratique) révolutionnaire ! Pour le chrétien, seule la pratique de Jésus-Christ peut être la Référence définitive.

9. Le plus souvent, *les marxistes demanderont qu'on collabore avec eux,* qu'on s'engage avec eux en vue de tel ou tel objectif : « la pratique, assurent-ils, fera naître un consensus et n'est-ce pas elle qui doit être la première ? »

S'il s'agit d'objectifs précis et qui ne soient en eux-mêmes contraires ni à la raison ni à la foi, suivant les sages directives de Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in terris,* une telle *collaboration précise et limitée peut être envisagée,* à la condition qu'on évite suffisamment les risques d'ambiguïté. En revanche, *une collaboration générale et permanente serait un alignement pur et simple.* Ce sont les exigences mêmes de la vérité et de la responsabilité

31. Dans l'hebdomadaire protestant *Réforme,* 28 août 1976.

à l'égard des hommes nos frères qui obligent à la refuser en raison des critiques graves qu'on est amené à opposer au marxisme et au marxisme-léninisme.

Se prétendant détentrice de la vérité et interprète des aspirations à la justice des classes populaires, la propagande marxiste (et communiste) est remarquable dans le *maniement de la mauvaise conscience* : peut-être surtout à l'adresse des chrétiens, sensibilisés par leur foi à l'engagement en faveur des pauvres, de la justice, de la fraternité. Nous sommes effectivement provoqués par le plus profond de notre foi à œuvrer dans ce sens. Mais est-ce nécessairement à la façon dont le marxisme et le marxisme-léninisme le conçoivent ? Une grande lucidité s'impose. En dépit de leurs prétentions, le marxisme et le marxisme-léninisme n'ont pas le monopole du souci de la promotion des pauvres, de la justice et de la fraternité.

10. C'est dans ce contexte que peut se poser *le problème de l'adhésion à un parti communiste.*

Chez un chrétien, elle est souvent motivée par la volonté de solidarité avec la classe ouvrière ou par un souci missionnaire. Comment évangéliser un milieu humain, demandera-t-on, sans y être présent ? Le Fils de Dieu ne s'est-il pas incarné dans l'humanité pour lui apporter le Salut ?

Aucune des deux motivations ne tient, car elles ne peuvent l'emporter contre les exigences de la vérité. Oui, le Fils de Dieu est devenu en tout semblable aux hommes, « mais sans pécher » (*He 4,* 15). Pour évangéliser les prostituées, va-t-on se prostituer à son tour ? Jésus n'a jamais fait de concession au péché : s'il faisait preuve d'une miséricorde infinie à l'égard des pécheurs, il les invitait en même temps à la conversion. Pour évangéliser les fascistes ou les nazis, aurait-il fallu devenir fasciste ou nazi ? C'est ce qu'ont pensé certains chrétiens à l'époque : qui oserait maintenant les approuver ? De telles questions choqueront sans doute ceux qui sont sympathiques au communisme. En ce qui me concerne, je les pose essentiellement pour me faire comprendre. Je signalerai, toutefois, que même des marxistes n'ont pas craint de comparer les partis communistes d'obédience soviétique ou chinoise à des partis fascistes. Si on objecte que d'autres partis — de type capitaliste par exemple — ne valent pas mieux, je répondrai qu'il faut évidemment leur appliquer les mêmes exigences de vérité. Il n'y a pas deux poids et deux mesures.

Il ne peut donc être question de légitimer purement et simplement à l'avance l'entrée d'un chrétien dans un parti communiste à l'heure actuelle : même chez les plus ouverts. Il en sera ainsi tant que

ces partis resteront fidèles à ces aspects de la théorie et de la pratique marxistes — a fortiori marxistes-léninistes — qui sont inacceptables pour la foi chrétienne (notamment l'idéologie officielle matérialiste et athée, même s'ils ne veulent pas l'imposer directement à tous leurs membres). Que les communistes veuillent bien comprendre qu'une pareille position n'est pas un refus a priori sans examen extrêmement attentif du dossier, mais simplement la conséquence d'une exigence de cohérence avec les principes essentiels de la foi en Jésus-Christ ! Puisqu'ils ont eux-mêmes un grand souci de cohérence avec leur propre doctrine, ils doivent, à leur tour, comprendre cette volonté de cohérence des chrétiens avec leur propre foi. Je tiens à les assurer que la position que je viens d'expliciter n'est en aucune façon figée : bien au contraire, profondément attentive à leur propre évolution, qui sera reconnue dans la mesure de sa teneur exacte.

De même, il ne peut être question qu'on puisse se dire légitimement marxiste (dans le sens de Marx ou du marxisme-léninisme) et chrétien (dans le sens de la foi chrétienne). Pour ne retenir qu'un point essentiel, peut-on, en effet, en même temps se dire athée, comme Marx (et Lénine), et croyant en Dieu, comme dans le Nouveau Testament ?

11. Mais supposons qu'un de nos frères chrétiens soit *déjà membre d'un parti communiste* et qu'il accepte de dialoguer avec nous. Allons-nous lui lancer à la figure la menace de sanctions canoniques ? Il en rira ou bien il « se braquera ». Aidons-le plutôt, dans un dialogue compréhensif et amical, à se comporter d'une façon lucide et responsable et notamment à garder sa foi en Jésus-Christ.

Peut-être en donne-t-il effectivement un témoignage valable, bien qu'il risque de se laisser contaminer ! Pourquoi refuser a priori de reconnaître la validité de son témoignage ? Ne ferais-je pas preuve de mesquinerie ? Ne serais-je pas alors remis en question par l'attitude de saint Paul à l'égard de ces hommes dont il nous dit qu'ils annonçaient le Christ par esprit de rivalité à son égard ? « Mais qu'importe, estimait-il. Il reste que de toute manière, avec des arrière-pensées ou dans la vérité, Christ est annoncé. Et je m'en réjouis ; et même je continuerai à m'en réjouir » (*Ph 1*, 18).

C'est un fait nouveau que certains conservent la foi et même n'ont pas peur de se montrer chrétiens à l'intérieur d'un parti communiste (occidental). (Dans les démocraties populaires, ils ne sont guère tentés d'y entrer.) Réjouissons-nous de ce fait, car il est positif. Mais n'en tirons pas la conclusion naïve qu'il n'y a désormais plus de problème. D'autant plus qu'on est bien obligé

de constater que même ceux qui gardent leur foi en Jésus-Christ se laissent généralement imprégner par l'idéologie communiste bien plus qu'il ne serait souhaitable pour une entière fidélité à la vérité de l'Evangile.

Le tâtonnement de mon appréciation est volontaire, car je ne voudrais méconnaître aucun des éléments du problème. Je suis prêt à saluer le dynamisme missionnaire de mes frères chrétiens partout où je peux le reconnaître et à me laisser remettre en question par eux sur tous les points où je peux estimer qu'ils ont raison. Je constate aussi qu'un parti comme le Parti communiste catalan (PSUC) n'a pas craint d'affirmer que son abandon officiel de l'athéisme était dû, pour une part importante, à la présence massive de chrétiens dans son sein. Comment, en effet, ne pas se réjouir d'une telle évolution ?

Mais il y a une parole de l'Evangile qui résonne en moi comme une terrible mise en garde : « vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? » (*Mt 5*, 13). Je crois en Jésus-Christ. Mais suis-je entièrement fidèle à la vérité de l'Evangile ? Je dois me poser la question personnellement dans un effort de profonde loyauté. Mais j'ai aussi le droit — et le devoir — de la poser à mes frères chrétiens.

Je rejoins sans peine, sur le sujet qui nous occupe, l'attitude des évêques de la Commission épiscopale française du monde ouvrier, quand ils écrivent : « Si les adhésions au Parti communiste nous préoccupent davantage, c'est pour des raisons qui tiennent essentiellement à la foi et aux risques qu'elle peut courir ; c'est parce que le Parti communiste souligne plus que d'autres organisations l'incompatibilité théorique entre sa philosophie et la foi, même quand il ouvre les portes à des adhérents qui ne partagent pas cette philosophie. C'est aussi parce que, là où les communistes sont au pouvoir, ils ont traduit et traduisent encore cette incompatibilité en opposition de fait [32]. » Théologien, c'est aussi le langage que je me sens le devoir de tenir à mes frères chrétiens. Certes, je peux me heurter, comme le notent les évêques de la Commission, au reproche de voir les choses de l'extérieur : le même reproche qu'on leur fera éventuellement à eux, évêques. Si j'écoute attentivement les objections de mes frères chrétiens, si je m'efforce de comprendre leur démarche et de prendre une attitude respectueuse à leur égard, n'ai-je pas le droit de leur demander aussi de prendre mes raisons en considération ?

Le protestant Jacques Ellul envisage le problème de la façon suivante, dont je fais état à titre indicatif : « sur le plan de la liberté chrétienne, il va de soi que, s'il est réellement libre, un chrétien peut adhérer au P.C. Le seul problème est de savoir si, là, il conservera une indépendance, une distance, un esprit critique, une lucidité qui en feraient un militant bien singulier. Je dois dire que, à une ou deux exceptions près, j'ai surtout rencontré des chrétiens qui étaient devenus de parfaits communistes, sans plus et sans moins non plus ! Tout juste capables

32. *Doc. Cath.* 1977, 692.

de détecter l'ennemi de classe qu'ils rencontraient dans l'Eglise, ayant adopté totalement les modes de penser, de juger, de sentir, de réagir du communisme moyen. Mais enfin, c'est possible » [33]. On l'aura constaté : même si la problématique est différente de celle que je propose, l'accent est mis sur la difficulté de rester authentiquement chrétien dans le contexte de la militance à l'intérieur d'un parti communiste.

12. Quant aux « *chrétiens marxistes* », conservons la même attitude de dialogue en nous efforçant de les aider à se comporter lucidement et à éviter l'ambiguïté. Soyons capables d'essayer de leur montrer que leur position manque de cohérence : car ou ils « baptisent » le marxisme ou ils « marxisent » le christianisme, au point de tomber en pleine incohérence, si, du moins, on veut garder aux mots leur véritable signification.

La tendance de beaucoup d'entre eux est d'interpréter le christianisme à la façon d'E. Bloch et d'un certain nombre de néo-marxistes (R. Garaudy, L. Kolakowski, M. Machovec, etc.), à la suite de L. Feuerbach : c'est-à-dire, à travers une opération dite de « démythisation » (ou « démythologisation »), de le réduire à un niveau simplement humain, en ne voyant plus en Jésus-Christ Dieu venu vivre parmi nous, selon la foi du Nouveau Testament, mais seulement l'initiateur d'un mouvement révolutionnaire en faveur des pauvres et des déshérités, dont le marxisme peut avoir intérêt à recueillir le dynamisme.

Le dialogue avec les « chrétiens marxistes » sera souvent difficile et fréquemment impossible, car, plus que les marxistes « ordinaires », ils récusent assez habituellement a priori les chrétiens qui n'acceptent pas la globalité de leur démarche. En tout cas, de notre côté, reconnaissons tout ce qu'il peut y avoir de vrai dans la leur.

Telle est, me semble-t-il, l'attitude préconisée à leur sujet par les évêques de la Commission épiscopale française du monde ouvrier, quand ils écrivent : « L'incompatibilité entre la philosophie marxiste et la foi ne nous dispense pas de les accueillir, mais elle requiert de notre part un questionnement vigoureux et lucide, qui ne fasse pas l'économie des problèmes posés aux chrétiens dans leur rencontre avec le marxisme [34]. » Les « chrétiens marxistes » se veulent généralement des témoins et des acteurs de l'évolution du marxisme et du christianisme (ou de l'Eglise). Cette prétention n'est pas à récuser a priori. Mais peuvent-ils refuser à d'autres d'en apprécier librement la validité ?

---

33. Dans *Réforme, loc. cit.*
34. *Doc. Cath.*, 1977, 693.

13. En ce qui concerne les *chrétiens pour le socialisme,* ce sera une attitude du même genre que je préconiserai, car beaucoup d'entre eux sont très proches de la démarche des chrétiens marxistes. On ne peut se dispenser de l'effort qui est nécessaire pour accueillir tout ce qui est légitime dans leurs positions et leurs requêtes. Mais comment ne pas leur objecter — en dépit de leurs dénégations — qu'ils sont insuffisamment critiques à l'égard du marxisme et qu'ils aboutissent généralement à une sacralisation d'un nouveau type (de gauche en l'occurrence, au lieu de la sacralisation conservatrice si fréquente dans le passé) ? Le slogan plus ou moins explicite de certains, « socialistes parce que chrétiens », ne renouvelle-t-il pas le même vice de méthode que le « monarchistes parce que catholiques » de jadis [35] ?

14. Il y aurait à examiner aussi le problème de l'*imprégnation marxiste* de certains mouvements apostoliques et d'assez larges secteurs de l'opinion publique dans certains pays [36]. Un grand effort de clarification serait à entreprendre. La notation suivante mérite réflexion : « Cette position (l'auteur parle de l'attitude de certains milieux chrétiens) débouche sur une sacralisation du conflit à un point que les marxistes orthodoxes eux-mêmes n'avaient jamais osé. Comme si le chrétien progressiste en perdition de croyance reportait sur la dialectique marxiste tout l'absolu de sa foi ! Mais dans un monde de plus en plus désacralisé, n'est-ce point là la véritable raison de la séduction marxiste et la réponse à la question angoissée de Soljénitsyne : ' Comment une doctrine si déconsidérée et qui a à ce point fait faillite peut-elle trouver tant de disciples en Occident ? ' [37] »

15. La *fermeté* que je préconise n'empêche en aucune façon le respect des personnes ni l'amitié. N'est-il pas possible d'entretenir des relations amicales même avec quelqu'un à qui nous opposent des désaccords profonds ?

Cette fermeté s'accompagne de *l'effort maximal d'ouverture et d'accueil,* suivant les si belles directives de R. Tagore : « Tout ce

---

35. Le document épiscopal le plus détaillé que je connaisse au sujet des « Chrétiens pour le socialisme » est le suivant : 32e Assemblée générale de l'épiscopat colombien, déc. 1976 ; texte complet dans *Dial ;* extraits essentiels dans *Le Christ au monde* 22 (1977) n° 4.

36. P. MASSET, *Le marxisme dans la conscience moderne,* Paris, Resma, 1974 ; F. DENANTES, *Une logique influente.* Etude des relations entre marxisme et christianisme à partir de l'analyse du discours militant, dans *Etudes* 345 (oct. 1976) 293-312.

37. G. DONNADIEU, *Jalons pour une autre économie,* Paris, Centurion, 1978, p. 136-137.

qui est grand et vrai dans l'humanité existe à notre porte, comme un hôte prêt à être invité. Nous ne devons pas lui demander de quel pays il nous vient, mais seulement l'accueillir et lui présenter tout ce que nous possédons de meilleur [38]. » Bien avant lui, saint Paul avait tenu un langage tout aussi généreux : « frères, tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu, ce qui mérite l'éloge, tout cela, portez-le à votre actif » (*Ph 4*, 8).

Si le chrétien doit évoluer lui-même en profondeur, par fidélité à l'Evangile, dans le sens de la recherche de plus de vérité, il ne peut pas ne pas demander, de son côté, une évolution profonde au marxiste. Dans le dialogue, tout le chemin n'est pas à faire du même côté.

16. Une préoccupation a été constamment présente à la démarche que je viens d'esquisser. C'est elle qui l'a orientée en profondeur. Je l'ai déjà fait apparaître en parlant des exigences de la vérité. Le moment est venu de lui donner sa pleine expression, sous la forme suivante : *la volonté de sauvegarder, de vérifier et de faire fructifier l'authenticité de la foi chrétienne.* (On pourrait parler tout aussi bien d'« identité » ou de « spécificité » chrétienne.) Ici encore, je rejoins les directives de la Commission épiscopale française du monde ouvrier : « Les militants ouvriers chrétiens, affirme-t-elle, qui depuis longtemps combattent côte à côte avec des marxistes, tout en les estimant personnellement pour leur souci d'une plus grande justice, connaissent bien les difficultés de ce dialogue. Celui-ci peut aller jusqu'à remettre la foi en cause. Dans leur souci d'annoncer l'Evangile, les chrétiens doivent constamment veiller à l'authenticité de leur foi [39]. »

Une telle préoccupation n'implique en aucune façon qu'ils auront à renoncer au plein exercice de leur raison ni que la foi aurait un contenu intellectuel figé. Mais simplement qu'il y a en elle une exigence de cohérence et une primauté par rapport à nos démarches rationnelles, du moment qu'on adhère à Jésus-Christ et qu'on voit dans sa Parole — telle que le Nouveau Testament nous l'a transmise — la Source définitive de la Vérité. C'est cette adhésion fondamentale qui fait que nous disons avec saint Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle » (*Jn 6*, 68).

« Le ciel et la terre passeront », disait Jésus : précisons, en l'occurrence : le marxisme, comme toutes les philosophies, toutes

38. *Le livre d'or de Tagore*, Calcutta, 1931, p. 306.
39. *Doc. Cath.*, 1977, 695.

les idéologies, tous les systèmes de société, toutes les cultures. Il ajoutait : « mes paroles ne passeront pas » (*Mc 13,* 31).

Nous ne serions pas chrétiens, si nous n'acceptions pas cette « prétention ». Car elle s'impose d'elle-même à partir du moment où l'on reconnaît en celui qui l'a osée Dieu venu habiter parmi nous. C'est pour cela que la préoccupation de l'authenticité de la foi — c'est-à-dire de la fidélité à la Parole de Dieu en Jésus-Christ — doit être pour nous un souci constant dans toutes nos démarches, toutes nos décisions, tous nos engagements. Bien loin d'empêcher l'envol de la pensée et l'audace de l'action, elle est puissamment libératrice, comme l'atteste — entre autres — l'exemple de la *Confession de foi de Barmen* (31 mai 1934), due à la plume de Karl Barth, qui a été à l'origine de la lucidité et du courage d'un certain nombre de chrétiens (protestants) allemands à l'égard du nazisme alors triomphant et ayant réussi à séduire, par la ruse ou par la force, la majorité de la population. « Jésus-Christ, tel qu'il nous est attesté dans l'Ecriture Sainte, lisons-nous notamment dans ce texte à la fois bref et incisif, est la seule Parole de Dieu que nous ayons à écouter, à laquelle nous ayons à nous confier et à obéir dans la vie et dans la mort [40]. » Que de fois je me suis répété cette phrase et comme je voudrais qu'elle soit inscrite en lettres d'or dans le cœur de tous mes frères chrétiens ! Combien j'admire aussi le commentaire que son auteur en a donné ! Je voudrais, du moins, en citer deux phrases : « Privée comme elle l'était de tous ses appuis, il ne restait plus à l'Eglise que la Parole de Dieu, c'est-à-dire Jésus-Christ... Que pouvait faire l'Eglise, sinon s'attacher pleinement et exclusivement à cette Parole [41] ? » En quittant ce Roc, on ne peut que succomber à la tempête.

III. — L'AFFAIRE DE TOUS

17. Le témoignage de Jésus-Christ devant les marxistes est *l'affaire de toute l'Eglise,* de chaque communauté chrétienne et de chaque chrétien. Comme le demandait le célèbre pasteur tchèque J. Hromadka, « rencontrons les communistes dans la liberté et la force de l'Evangile ; à travers la vérité de notre témoignage et l'honnêteté de notre service, faisons-leur au moins pressentir que l'Evangile de Jésus de Nazareth est une puissance de vie, sans

40. *Dogmatique* (éd. franç.), vol. 6, Genève, Labor et Fides, 1956, p. 173.
41. *Ibid.,* p. 177.

laquelle l'homme de la nouvelle société demeurerait pauvre et altéré. C'est seulement ainsi qu'un vrai chrétien peut rencontrer un communiste d'une façon significative et l'aider réellement » [42].

Oui, il s'agit avant tout de vivre à la lumière de l'Evangile. Car c'est le témoignage de la vie qui compte avant tout. Contre l'Evangile aucune critique ne tient. N'est-il pas du plus haut intérêt qu'un nombre non négligeable de marxistes se tournent maintenant vers Jésus-Christ, même s'ils ne vont pas jusqu'à reconnaître en lui le Ressuscité et le Fils de Dieu ?

Il est aussi essentiel que l'Eglise et les chrétiens contribuent — davantage que dans le passé — à penser et à faire naître un type nouveau de société, qui, pour répondre aux possibilités et aux besoins nouveaux, devra être différent et de la société capitaliste et de la société collectiviste des régimes communistes.

L'enseignement social de l'Eglise fournit déjà des « jalons » de valeur à ce sujet. Il faudrait l'actualiser et le promouvoir partout, tout en favorisant des recherches nouvelles et en bénéficiant de celles qui sont en cours. La dépréciation dont il est actuellement l'objet de la part de trop nombreux chrétiens (et parmi eux beaucoup de prêtres) est à la fois regrettable et injuste. Volontaire chez certains d'entre eux — dans la mesure où ils n'y retrouvent pas leurs préférences idéologiques : le libéralisme pour les uns, le marxisme pour d'autres —, elle est due le plus souvent à l'ignorance. Que de fois on reproche à l'Eglise de n'avoir rien dit de sérieux sur tel ou tel sujet, alors qu'elle l'a fait à maintes reprises ! Les censeurs en sont tout étonnés, lorsqu'on leur en fournit les preuves. Peut-être cette ignorance tient-elle, pour une part, à un effort insuffisant de communication [43] ?

Ni le capitalisme ni le collectivisme communiste ne sont les derniers mots de la vie en société. Beaucoup de nos contemporains seraient sans doute d'accord avec G. Donnadieu, quand il dénonce « deux types de discours économiques ressentis également comme mystificateurs. Le discours libéral d'abord, proféré par le patronat et la plupart des dirigeants de l'économie française, discours érigeant en loi naturelle le marché et la concurrence et voulant à toute force faire entrer dans ce lit de Procuste une réalité économique rebelle. Le discours marxiste ensuite, enlisé depuis cent trente ans

42. *Evangelium für Atheisten,* Zurich, Die Arche, 1969, p. 34-35.

43. Plusieurs de mes ouvrages sont particulièrement nourris de l'enseignement social de l'Eglise : *Le problème du droit de guerre dans la pensée de Pie XII,* Paris, Aubier, 1962 ; *Morale internationale,* Paris-Tournai, Desclée, 1965 ; *Les communautés politiques, ibidem,* 1967 ; *Eglise et vie économique,* Paris, Ed. ouvrières, 1971 ; trad. italienne : *Chiesa e vita economica,* Assise, Cittadella, 1972.

dans la répétition de ses dogmes et de ses routines et qui persiste à vouloir ramener la complexité de l'aventure humaine aux schémas étriqués de la lutte des classes et du développement des moyens de production » [44]. Sans doute tous les « discours » libéraux ou marxistes ne sont pas aussi simplistes que ne le dit cet auteur. Mais combien le sont !

De grâce, ne soyons pas des conservateurs ! La société industrielle avancée de type libéral peut certainement être profondément transformée dans le sens d'une meilleure justice et solidarité sociale sans tomber dans le collectivisme. Même si elle est nettement moins mauvaise que ne l'affirme la propagande marxiste et si des progrès réels y ont été accomplis sur le plan de la justice sociale, elle connaît encore trop de graves inégalités et elle se montre trop égoïste à l'égard des pays sous-développés.

En sens inverse, ne nous laissons pas impressionner par le claironnement trop souvent triomphal du marxisme et du marxisme-léninisme. Combien de marxistes occidentaux aimeraient réellement vivre dans les régimes communistes existant actuellement ? Certains disciples de Marx ne sont-ils pas les premiers à dire que le vrai marxisme n'a encore été réalisé nulle part ? Quel est-il, d'ailleurs, pourrait-on leur demander ? Et, s'il était réalisé, serait-il convaincant ?

Débarrassons-nous de nos complexes d'infériorité et faisons preuve d'inventivité, à la source de celle de Jésus-Christ, tout en prenant en compte toutes les leçons du passé et du présent. Comme le dit le Conseil permanent de l'épiscopat français, « nous sommes pressés d'inventer des voies nouvelles pour un développement intégral des personnes et des peuples » [45]. Une telle entreprise n'est évidemment pas l'affaire des seuls chrétiens, car c'est à tous les membres de la communauté humaine qu'il appartient de se donner ensemble le type de société qui leur paraît le mieux répondre à leurs aspirations et à leurs besoins. Mais ils ont à y contribuer de toutes leurs forces avec tous les hommes de bonne volonté, marxistes et communistes y compris.

Je ferais volontiers miennes les notations suivantes de Mgr Maziers :

> La réponse des théologiens, des philosophes ou des sociologues ne saurait suffire. C'est la foi des chrétiens, au cœur de la vie, qui révèle la force libératrice de l'amour de Jésus-Christ.
>
> Le marxisme se veut école de réalisme dans l'analyse et l'action pour transformer les conditions concrètes de l'existence. Ici « on ne peut se contenter d'être pour la justice en amateur », écrivait Madeleine Delbrêl...

44. *Jalons*... (cité note 37), p. 5.
45. *Doc. Cath.*, 1977, 690.

Il ne suffit pas... de parler de liberté ; il faut que les conditions de vie, l'organisation sociale, économique, politique rendent cette liberté possible pour tous et qu'il soit fait appel à la responsabilité de tous.

Il faut dénoncer et combattre l'exploitation de l'homme qui découle d'un mauvais usage de la liberté dans l'organisation du monde. Le matérialisme qui vient de l'idolâtrie de l'argent et du pouvoir est aussi étouffant, quoique plus diffus et moins conscient, que le matérialisme scientifique...

C'est en donnant sa vie pour que l'homme vive, pour que les pauvres soient toujours mieux écoutés, accueillis et croient à la bonne nouvelle de l'amour de Dieu que le chrétien doit sans cesse ouvrir avec le Christ un chemin d'espérance [46].

Comme le demande la Commission épiscopale française du monde ouvrier, « l'Eglise doit se compromettre pour la défense de leurs droits avec ceux qui sont exploités » [47].

Il y aurait surtout à reprendre les vigoureuses analyses et directives du Synode des évêques 1971 sur *La justice dans le monde,* qui n'ont malheureusement pas eu l'impact qu'elles méritaient. Je voudrais, du moins, en citer deux passages qui me paraissent particulièrement signifiants pour la démarche que je propose.

Le premier précise le lien entre l'évangélisation et l'engagement pour la libération intégrale de l'homme : « La mission de prêcher l'Evangile exige, aujourd'hui, lisons-nous, *l'engagement radical pour la libération intégrale de l'homme,* dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde. Si le message chrétien d'amour et de justice ne se réalise pas, en effet, dans l'action pour la justice dans le monde, il paraîtra difficilement crédible à l'homme d'aujourd'hui. »

Le second passage que nous citons parle très heureusement de « confessions » de la justice : « Un certain nombre de chrétiens sont conduits à de *véritables « confessions » de la justice* en divers modes d'action pour la justice, inspirées par la charité selon la grâce reçue de Dieu. Pour quelques-uns, cette action se situe dans le domaine des conflits sociaux et politiques dans lesquels les chrétiens rendent témoignage à l'Evangile en manifestant qu'il y a place dans l'histoire pour des sources de progrès autres que la lutte, à savoir l'amour et le droit. Cette priorité de l'amour dans l'histoire conduit d'autres chrétiens à préférer la voie de l'action non violente et l'action sur l'opinion publique. » N'est-il pas évident que ce témoignage du dynamisme de l'amour et de la non-violence dans l'histoire est d'une particulière importance par rapport aux marxistes, qui sont portés par tout le poids de leur théorie et de leur pratique à n'envisager que le dynamisme de la lutte ?

Les directives de l'Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI trouvent aussi leur place naturelle dans la démarche que je propose. Je voudrais, au moins, citer le passage suivant : « Nous nous réjouissons, déclare le Pape, que l'Eglise prenne une conscience toujours plus vive de la façon propre, foncièrement évangélique, qu'elle a de collaborer à la libération des hommes. Et que fait-elle ? Elle cherche de plus en plus à susciter de nombreux chrétiens qui se donnent à la libération des autres. Elle fournit à ces chrétiens « libérateurs » une inspiration de foi, une motivation d'amour fraternel, un enseignement social auquel le vrai chrétien ne peut pas ne pas être attentif mais qu'il doit poser à la base de sa sagesse et de son expérience pour le traduire concrètement en des catégories d'action, de participation et d'engagement. Tout cela, sans se confondre avec des attitudes tactiques ni avec le service d'un système politique,

46. *Doc. Cath.,* 1976, 977.
47. *Doc. Cath.,* 1977, 694.

doit caractériser l'élan du chrétien engagé. L'Eglise s'efforce d'insérer toujours le combat chrétien pour la libération dans le dessein global du salut qu'elle annonce elle-même [48]. »

Serait-il possible de synthétiser en quelques mots ce témoignage de pensée, de vie et d'action que je préconise ? Diverses formulations sont évidemment possibles. Voici celle que je propose :

* En ce moment de l'histoire, efforçons-nous de retrouver, de mieux comprendre et de mieux actualiser pour notre temps le *prodigieux dynamisme de transformation du monde* contenu dans la Bonne Nouvelle en Jésus-Christ et déjà signifié avec éclat dans sa Résurrection.

* Comprenons nous-mêmes et montrons par notre action la *portée collective* — et non seulement personnelle — de la *dynamique des Trois Vertus Théologales :* la Foi, l'Espérance et la Charité.

* Quelles que soient les erreurs qu'elle rencontre sur son chemin, l'Eglise, pour sa part, n'a jamais à recourir elle-même à la violence. Sans qu'on veuille condamner purement et simplement un certain passé, ce n'est évidemment pas la méthode de la Croisade des Albigeois qui peut apparaître évangélique, mais, par contre, le comportement d'un saint François d'Assise et d'un saint Dominique, qui, dans la société de leur temps, ont voulu être uniquement les témoins de l'Evangile par les moyens de l'Evangile. *On n'annonce Jésus-Christ qu'en vivant les Béatitudes.*

Même par rapport aux marxistes, gardons-nous de négliger *les trésors qui sont au cœur de notre foi* ou — par fausse pudeur ou par respect humain — d'avoir peur d'en témoigner. Je me contenterai, à titre indicatif, d'en nommer trois, en me référant aux notations et aux mises en garde de L. Lombardo-Radice, l'un des penseurs marxistes contemporains les plus connus : la valeur absolue de la personne humaine, le mystère de l'Incarnation, la pleine signification de l'amour du prochain [49].

* *La valeur absolue de la personne humaine :* « Le Christ, écrit-il, attribue une valeur absolue à la personne humaine. Le mythe d'un Dieu qui se fait homme, cette idée de base, la plus spécifique du christianisme, est le revêtement mystique de l'affirmation que tout homme a une valeur absolue. » Certes, pour nous, le mystère de l'Incarnation n'est pas un mythe, mais une réalité fondamentale, le cœur de l'histoire de l'humanité, par suite de l'amour infini du Dieu Vivant. Mais n'est-ce pas parfaitement exact que c'est là le cœur même de la foi chrétienne et le fondement théologique de la valeur absolue de tout être humain ? Et ce témoignage de la valeur absolue de toute personne humaine n'est-il pas particulièrement nécessaire aujourd'hui, et notamment face au marxisme

48. N. 38 : *Doc. Cath.*, n° 1689, 4 janv. 1976, 8.
49. Les citations qui suivent sont tirées de *Marxisti ...* (cité note 14), p. 24-26.

et au marxisme-léninisme, qui, par tout le poids de leur théorie et de leur pratique, sont portés à sacrifier la personne individuelle à la collectivité ?

* *Le mystère de l'Incarnation.* Il a déjà été évoqué par la précédente citation. Voici ce que dit encore à son sujet L. Lombardo-Radice : « à mon avis, le point clef du christianisme ne consiste nullement en une transcendance qui oppose réciproquement Dieu et l'homme, mais, au contraire, dans l'incarnation de Dieu, qui est en même temps la divinisation de l'homme ». C'est fort bien vu. Rappelons-nous l'enseignement de saint Paul et des écrits johanniques concernant la « divinisation » de l'homme, cet enseignement qui a été recueilli avec une telle avidité par les Pères grecs et par la tradition théologique et spirituelle des Eglises orientales !

* *La pleine signification de l'amour du prochain.* « La révolution, nous dit le célèbre penseur marxiste italien, est un choix possible pour le chrétien, un choix qu'il peut percevoir comme une réalisation historique de l'amour du prochain. Mais, en réduisant le principe chrétien de l'amour du prochain à la lutte révolutionnaire, on le diminue. » Comme je voudrais que cette mise en garde soit prise au sérieux par certains de mes frères chrétiens, toujours prêts à « marxiser » les exigences de l'Evangile, sans se rendre compte qu'ils les dénaturent !

Quand nous sommes tentés de perdre notre identité (ou authenticité) chrétienne, il est heureux que d'autres nous jettent à la figure la parabole évangélique du sel corrompu. Il est vrai que L. Lombardo-Radice termine en affirmant savoir « avec certitude que, même le jour où aucun homme ne croirait plus à la Sainte Trinité ni à une seconde Personne divine, la doctrine de Jésus, Fils de l'homme, sa vie et sa mort conserveraient toute leur importance pour l'humanité entière » [50]. Sur ce point, il n'est pas possible de ne pas lui apporter un démenti : si le jour dont il parle arrivait, Jésus n'aurait plus la même importance pour l'humanité. Il nous appartient, à nous chrétiens, de témoigner du caractère fondamental de notre foi en la divinité de Jésus-Christ — et en dépit même de sa mise en cause par certains penseurs contemporains qui se veulent encore « chrétiens ».

18. Oui, passionnons-nous pour la justice, pour la liberté, pour la fraternité entre les hommes. Passionnons-nous pour la promotion des classes populaires, pour celle des peuples sous-développés, pour la libération des minorités ethniques et des masses opprimées, ainsi que des peuples qui souffrent de la dictature. Chacun de nous doit y contribuer pour sa part et l'Eglise ne peut pas ne pas s'y consacrer avec ardeur.

Mais, en dépit de son importance et bien qu'il ne lui soit en aucune façon permis de s'y dérober, ce n'est pas là *sa mission essentielle et première,* telle que la lui a assignée son Fondateur. Elle est de *témoigner de Dieu en Jésus-Christ.* C'est de cela

50. *Ibid.*, p. 27.

que le monde a besoin et cela il ne peut le trouver de lui-même, car il s'agit d'un don.

Comme le fait dire V. Maximov à l'un de ses héros : « Vous avez cru découvrir la lumière : Dieu n'existe pas ! Mais cette lumière n'a fait que libérer dans le mortel son essence animale, ses instincts de bête fauve. A présent, vous récoltez les fruits de votre découverte, tout s'écroule chez vous, vous ne pouvez plus arrêter la marche des choses ! L'océan a débordé, et vous voulez l'arrêter par des conférences et des oukazes. Vous avez remplacé le rêve de la vie éternelle par la promesse d'une goinfrerie et d'une oisiveté universelles. Et lui, l'homme, dès qu'il a mangé à sa faim, il a de nouveau envie de vie éternelle ! Essayez de le retenir à présent [51] ! » C'est ce besoin en profondeur que Jésus opposait à la prétention du Tentateur, en faisant sienne une citation du *Deutéronome :* « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu » (*Mt 4,* 4).

Les questions suivantes de saint Paul jaillissent d'elles-mêmes : « comment l'invoqueront-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? » (*Rm 10,* 14).

C'est à une telle « proclamation » que les chrétiens sont appelés par rapport à tous les non-chrétiens — et, notamment, par rapport aux marxistes. Comme Madeleine Delbrêl l'avait si bien compris, elle qui a donné un si beau témoignage de Jésus-Christ dans la « ville rouge » d'Ivry ! « Si le Christ nous a donné la vie éternelle, assurait-elle par exemple, c'est pour la vivre, l'annoncer, la manifester, la célébrer comme le paroxysme de tous les bonheurs, comme notre béatitude. Jésus nous a bien précisé comment traiter tout ce qui fait souffrir et, encore plus, tous ceux qui souffrent. Il y a deux mille ans qu'il a parlé « du pain, de la paix et de la liberté ». Mais ce qu'il a porté sur la terre, lui, c'est quelque chose de plus, il nous a apporté la vie éternelle. Et ce que nous devons continuer à apporter avec lui dans l'Eglise, c'est la vie éternelle [52]. » Forte de son incomparable expérience humaine et missionnaire, elle assurait aussi que les marxistes « ont besoin de la Parole de Dieu, d'hommes qui soient publiquement à Dieu, d'hommes qui expliquent leur vie par Dieu. Je dirai même, ajoutait-elle, qu'ils en ont besoin davantage quand d'autres chrétiens leur sont des amis présents et fraternels ». Elle enchaînait immédiatement : « Mais il faut savoir ce que coûte dans un lieu athée et marxiste comme celui-ci le fait d'accepter une tâche apostolique, après avoir essayé de vivre en chrétien la simple vie de tout le monde. C'est partager au dernier échelon, mais dans toute sa rigueur, le risque même de l'Eglise, la cause de toutes ses ruptures. Mais c'est partager aussi la souffrance nécessaire à toute dilatation et expansion de sa vie. Sans cette souffrance, là où l'Eglise reste libre certains hommes entendraient moins la parole que dans l'Eglise du silence [53]. »

Pierre Eyt, réfléchissant récemment sur la mentalité des jeunes en Occident, pose la question suivante : « Et si, au-delà de notre activisme et de nos programmes d'influence, d'orientation et d'emprise, c'était sur Dieu, son goût et sa gratuité qu'il fallait miser ? » Puis il continue : « Un immense désir de spiritualité et d'intériorité constructrices d'un homme et d'un monde nouveaux se fait sentir. Seule la prise en compte d'une aspiration aussi profonde exorcisera les démons

51. *Les Sept Jours,* Paris, Grasset, 1973, p. 71.
52. *Ville marxiste* ... (cité note 26), p. 134-135.
53. *Ibid.,* p. 121-122. Du même auteur, *Nous autres, gens des rues,* Paris, Seuil, 1966.

du monde occidental et dissipera les angoisses mortelles des chrétiens. Sinon, comme dans une hémorragie fatale, nous continuerons à perdre les meilleurs de nos enfants [54]. » Laisserons-nous passer une occasion d'une si exceptionnelle importance historique ? Le besoin de Dieu qui se manifeste actuellement en Union soviétique n'est-il pas aussi riche de signification [55] ?

Mais, qu'on y prenne garde ! Si les chrétiens ne donnent pas la preuve du sérieux et de l'efficacité de leur engagement dans le sens de la justice et de la fraternité — et notamment en faveur de tous les opprimés —, leur témoignage de Dieu en Jésus-Christ ne pourra pas se faire un chemin jusqu'au cœur de ceux qui sont devenus marxistes ou communistes pour promouvoir la justice au sein de l'humanité. Les hommes ne peuvent découvrir le Dieu Vivant que s'ils le découvrent en même temps comme le Dieu d'Amour, le Dieu de la Justice et le Dieu Libérateur [56].

F 31068 Toulouse Cedex
31, rue de la Fonderie

R. COSTE
Professeur
à l'Institut Catholique de Toulouse

54. *Jeunes d'Occident et religions non chrétiennes,* dans *La Croix,* 7 juillet 1978.

55. Cf. p.ex. le beau livre du P. Dimitri DUDKO, *L'espérance qui est en nous,* Paris, Seuil, 1976.

56. Ce rapport était rédigé et son texte déjà tiré en épreuves quand Jean-Paul II prononça, le 28 janvier, son remarquable discours d'ouverture de la Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla. Je tiens du moins à dire qu'à mon avis on trouve là un document de premier plan pour aider les communautés chrétiennes à préciser le témoignage qu'elles doivent porter dans le monde d'aujourd'hui.